

Le tourisme littéraire : Sur les traces du poète Léopold Sédar SENGHOR dans son Royaume d'enfance

Dr Ousmane BASSE
Enseignant-chercheur en Tourisme
Université Assane SECK de Ziguinchor.
obasse@univ-zig.sn

Résumé

Cette étude sur le tourisme littéraire se veut une contribution aux potentialités touristiques des sites qui matérialisent l'image ou/et l'œuvre de Léopold Sédar Senghor dans son royaume d'enfance (l'arrondissement de Fimela et la commune de Joal Fadiouth). Mais il semble, important de faire quelques éclairages sur le tourisme littéraire. En effet, ce concept signifie la visite de lieux autrefois fréquentés par des écrivains de renoms, de leur maison, des espaces ou des musées qui leur sont consacrés.

Le tourisme « littéraire » consacré à Senghor pourrait être une porte d'entrée du patrimoine de ces collectivités locales qui fondent son royaume d'enfance. L'itinéraire du jeune Senghor constitue une passerelle voire un pont permettant de naviguer des lieux à l'œuvre littéraire. Celui-ci est, de nos jours, une attraction pour les visiteurs, notamment les élèves, les étudiants, les chercheurs et les hommes de lettres. Dans ce cadre, le Royaume d'enfance annonce, avant tout, des lieux culturels, mais aussi des espaces de valorisation du patrimoine littéraire qui peut contribuer à renforcer l'image et l'identité du royaume d'enfance et développer le tourisme.

Dans un monde en mutation, où les ressources financières deviennent de plus en plus rares pour les pays, notamment ceux du Sud, il urge de recourir à des formes d'activités économiques alternatives et porteuses de croissance pour les économies locales. Ainsi le tourisme, par sa transversalité, fait-il partie des secteurs susceptibles d'inspirer les politiques de développement des collectivités territoriales ? En effet, une observation de la dimension littéraire de Senghor et le riche patrimoine du terroir de ses origines, laissent croire que le tourisme littéraire constituerait une offre singulière pour les acteurs de développement et plus particulièrement ceux du tourisme.

Cet article s'appuie sur une recherche de terrain du Royaume d'enfance de Senghor, à savoir l'arrondissement de Fimela et la commune de Joal Fadiouth. Ainsi, des entretiens ont été réalisés avec des personnes ressources des villages et sites qui ont inspiré l'œuvre du poète-Président mais aussi des écrits sur Senghor. Dès lors, l'idée maîtresse réside dans la description de la portée mythique et socio-éducative des villages traditionnels phares afin d'attirer l'attention des acteurs au développement sur la

possible de valorisation des potentialités touristiques et littéraires du Royaume d'enfance de SENGHOR.

Mots clés

Sénégal, tourisme, royaume d'enfance, littérature, Léopold Sédar SENGHOR

Abstract

This study on literary tourism is intended to be a contribution to the tourist potential of sites which materialize the image and/or work of Léopold Sédar Senghor in his childhood kingdom (the district of Fimela and the commune of Joal Fadiouth). But it seems important to shed some light on literary tourism. Indeed, this concept means visiting places formerly frequented by renowned writers, their homes, spaces or museums dedicated to them.

“Literary” tourism dedicated to Senghor could be a gateway to the heritage of these local communities which founded his childhood kingdom. The itinerary of young Senghor constitutes a gateway or even a bridge allowing one to navigate from places to literary work. Today, it is an attraction for visitors, particularly pupils, students, researchers and men of letters. In this context, the Kingdom of Childhood announces, above all, cultural places, but also spaces for promoting literary heritage which can contribute to strengthening the image and identity of the Kingdom of Childhood and developing tourism.

In a changing world, where financial resources are becoming increasingly scarce for countries, particularly those in the South, there is an urgent need to resort to alternative forms of economic activities that bring growth to local economies. So is tourism, through its transversality, one of the sectors likely to inspire the development policies of local authorities? Indeed, an observation of the literary dimension of Senghor and the rich heritage of the region of its origins suggests that literary tourism would constitute a unique offer for development actors and more particularly those in tourism.

This article is based on field research in the Kingdom of Senghor's childhood, namely the district of Fimela and the commune of Joal Fadiouth. Thus, interviews were carried out with resource people from the villages and sites which inspired the work of the poet-President but also writings on Senghor. Therefore, the main idea lies in the description of the mythical and socio-educational scope of the traditional flagship villages in order to attract the attention of development actors to the possible valorization of the tourist and literary potential of the Kingdom of Childhood of SENGHOR.

keywords

Senegal, Tourism, Kingdom of childhood, literature, Léopold Sédar SENGHOR.

Introduction

Le tourisme suit les curiosités et les attractions des destinations. Ces caractéristiques entraînent des formes créatrices de lieux et d'imaginaires. Les territoires abritant des maisons, des musées d'auteurs ou des lieux fréquentés par ces derniers n'ont cessé d'attirer les visiteurs, d'année en année. Le nombre de ces lieux ouverts au public s'est accru, en particulier dans les années 1980, et l'on en dénombre actuellement 185 en France (Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires, 2012). Au Sénégal, ces lieux restent méconnus et sous-valorisés, au détriment des terroirs. Ces derniers peuvent se transformer avec la mise en place d'activités touristiques susceptibles d'attirer les visiteurs. Entre invention d'un lieu et lieu réinventé (Fabre, 2001), la création d'une maison d'écrivain atteste d'une volonté de construire un lieu symbolique afin de mettre en valeur le patrimoine littéraire (Herbert, 2001).

L'œuvre littéraire et la vie de Senghor peuvent être considérés comme une ressource marketing et de développement socioculturel et touristique du royaume d'enfance qu'elles exaltent. Elles contribuent à l'attractivité du territoire à travers le patrimoine, matériel ou immatériel. Ce genre de tourisme est empreint de nostalgie, de souvenirs ou de recueillement chez le visiteur, qu'il soit lecteur ou non. L'objectif de l'article vise à comprendre la vie et l'œuvre littéraire de Senghor, via les sources d'inspiration, dans son royaume d'enfance. La problématique et le cadre théorique traitent les questions relatives à l'analyse des sites évoqués dans les écrits de l'auteur et leur possible exploitation à des fins touristiques. Sur le plan méthodologie, nous essayons d'étudier les principaux sites. Quelles sont les caractéristiques des lieux de formation de l'auteur dans sa jeunesse? Quelles sont les portées mystiques ou socioculturelles de ces lieux ? Les méthodes et les techniques qui sont mobilisées pour répondre à ces questions sont celles de la recherche documentaire et des interviews. L'article se structure autour de deux parties. La première partie annonce le cadre théorique et méthodologie de l'étude. La deuxième analyse et discute les résultats obtenus dans les villages qui composent le royaume d'enfance.

1. Présentation de l'auteur et de son royaume d'enfance

L'évocation du tourisme littéraire, associé à l'écrivain-poète, Senghor, est une forme de tourisme culturel à caractère intellectuel. Cette pratique s'apparente à un pèlerinage dans l'environnement socio-culturel sérène, plus précisément dans les villages cités par l'auteur dans ses ouvrages. Ces voyages de découverte visent à rendre hommage à l'écrivain ou à partager les moments particuliers que dégagent

ces lieux qui lui sont si chers et familiers. Sur ce, Senghor (1980: 38) retrace les étapes de son enfance dans son terroir natal. « J'étais animiste à cent pour cent. Tout mon univers intellectuel, moral, religieux était animiste, et cela m'a profondément marqué. C'est pourquoi, dans mes poèmes, je parle souvent du « Royaume d'Enfance ».

Son universalité a irrigué tous les continents, notamment le monde francophone. Sa carrière d'écrivain fut une mission de porte-drapeau de la civilisation nègre. De son royaume d'enfance en passant par Dakar jusqu'en France où il parachève son parcours, Senghor ne laisse personne indifférent : ses camarades de collège, ses enseignants et ses amis africains et antillais de Paris. Fils de paysan sérère, Senghor a un parcours qui fit de lui un poète, doublé d'un grammairien avant d'être couronné académicien. Fervent défenseur de la culture africaine, Senghor est, avec le Martiniquais Aimé Césaire et le Guyanais Léon-Gontron Damas, l'un des fondateurs de la « Négritude », un mouvement idéologique de libération culturelle et politique de l'homme noir. Son itinéraire riche en écritures et en symboles inspire tout un chacun et transporte, parfois, vers des cieux inconnus. Ainsi, publie-t-il un immense répertoire d'ouvrages de haute portée idéologique et historique, traduits en plusieurs langues qui font, un tour d'horizon de lieux mythiques et de villages traditionnels mais aussi de sanctuaires. Le Sénégal, son pays qui l'a vu naître en 1906, lui a rendu un dernier hommage le 20 décembre 2001, suite à son décès. De la campagne à la ville, Senghor, l'immortel est une source intarissable et accessible à tout temps et par tous. Père de la nation sénégalaise, il se révèle comme un patrimoine de l'humanité dont le pays de la « téranga » abrite les gisements littéraires. Toutefois, sa pensée est l'objet de recherche d'ouvrages, de thèses, de mémoires, d'articles dont les auteurs sont souvent originaires d'endroits éloignés de l'environnement qui a façonné et a guidé le ruissellement de ses idées. Personnage fascinant et visionnaire, Senghor est une curiosité capable d'attirer des visiteurs sur les terroirs où ses traces restent indélébiles.

Par ailleurs, ces visiteurs peuvent être constitués de deux catégories de personnes qui souhaitent une immersion au terroir natal de Senghor pour mieux appréhender l'ambiance de ses chants qui sortent de l'ombre, « chants d'ombre », et la portée mythique du royaume d'enfance de « Senghor ». La connaissance du personnage de Senghor et de ses potentialités dans l'économie touristique, la diplomatie, le dialogue social, inter-religieux, interculturel reste encore sous-exploité. En effet, les résidents de toujours c'est-à-dire du royaume d'enfance, les résidents du pays et les nationaux résidant à l'étranger, ont l'obligation d'explorer et de s'appropriier l'œuvre littéraire de Senghor d'inspiration villageoise. Ils constitueraient, en partie, les premiers agents de promotion voire les ambassadeurs de

l'offre touristique littéraire dont regorge l'écrivain-poète. Ils doivent lui témoigner la reconnaissance de son engagement pour son pays et pour l'ensemble des peuples de couleurs. Par cette volonté de défendre les siennes Senghor (1945: 53) écrit

« Donne-moi de mourir pour la querelle de mon peuple, et s'il le faut dans l'odeur de la poudre et du canon.

Conserve et enracine dans mon cœur libéré l'amour premier de ce même peuple.

Fais de-moi ton Maître de Langue ; mais non, nomme-moi son ambassadeur ».

Le deuxième segment de visiteurs de l'œuvre de Senghor serait composé des non-résidents étrangers à la quête d'une satisfaction d'un besoin intellectuel. Ils doivent bénéficier, au-delà de l'offre principale des îles du Saloum (tourisme balnéaire), d'un produit touristique inédit fait de dualité de circonstances: monothéisme- animisme, ville-village, tradition-modernité, etc.

Le royaume d'enfance, comme le nomme Senghor pour désigner son terroir, est constitué de bourgades avec des dialectes locales. Toutefois, elles sont imbriquées par les liens du lignage et du cousinage à plaisanterie des familles matriarcales. De Faoye, en passant par Loul-Sèssene, Simal, Fimela, Djilor, Ndangane-Sambou, Mbissel, Joal-Fadiouth, jusqu'à Ngasobil, les sites de références d'inspiration de l'écrivain sont différemment chargés d'histoire et nécessitent une immersion pour une lecture sociologique de l'auteur. À ce propos pour décrire son terroir, Senghor (1956 : 165) écrit

« Et puisqu'il faut m'expliquer sur mes poèmes, je confesserai encore que presque tous les êtres et choses qu'ils évoquent sont de mon canton : quelques villages sérères perdus parmi les tanns, les bois, les bolongs et les champs. Il me suffit de les nommer pour revivre le Royaume d'enfance - et le lecteur avec moi, je l'espère - "à travers des forêts de symboles ».

2. Matériels et Méthodes

La méthode utilisée comprend : la collecte de données documentaires relatives à l'auteur, les observations de terrain et les interviews auprès des lieux mis en exergue par Senghor dans ses divers écrits. L'intérêt d'adopter une telle démarche réside dans le sens où les écrits de Senghor ont permis de déceler les lieux les plus marquants dans son parcours au royaume d'enfance. Les observations de terrain ont permis d'appréhender l'environnement socioculturel de Senghor. Les interviews ont permis de comprendre l'attachement de Senghor à sa culture mais également à son terroir. Les observations ont été axées sur les lieux sacrés se trouvant sur l'itinéraire tracé par la fondation Senghor « de Faoye en passant par Loul Sèssène, Simal, Fimela, Djilor, Ndangane, Mbissel, Joal Fadiouth et Ngasobil ».

Les interviews ont été administrés auprès de personnes ressources dans les villages dit traditionnels auxquels Senghor ne cesse de chanter la grandeur de ses aïeux ou la richesse culturelle.

3. RESULTATS

3.1 Les sites d'inspiration littéraire à caractères mystiques

Le mysticisme est une donnée fondamentale dans la communauté sérère et en l’Afrique subsaharienne en général. Il est présent partout et accompagne toutes les activités quotidiennes et le cycle de vie (naissance-circoncision-mariage-mort) du Sérère. Cette pratique considérée d’un autre âge est monnaie courante et plonge la plupart des populations de ce royaume d’enfance dans un syncrétisme (musulman ou chrétien et animiste) religieux. Ainsi le poète Senghor (Lib.5 1993:32) note « (...) Un monde où l’on vivait familièrement avec les Morts et les Dieux ». La dimension mystique domine dans son écriture, notamment sa poésie influencée par l’environnement socio-culturel africain. Pour définir cette conception esthétique de sa poésie, Senghor (1990) affirme « Pour le Négro-Africain, la réalité d’un être, voire d’une chose, est toujours complexe puisqu’elle est un noeud de rapports avec les réalités des autres êtres, des autres choses ». Son enracinement et sa maîtrise des concepts traditionnels font de Senghor un personnage poétique complexe. Francophonies du Sud (n°11, 2006: 2) note à ce propos « car son père accorde à ces rites animistes une place de choix dans sa vie. Il a pour cela fait construire sur le bord du fleuve une petite estrade, où tout le village se rassemble pour communiquer, dans un relatif confort, avec les esprits ». Ce quotidien de sept ans durant, auquel baignait Senghor, a marqué son itinéraire poétique : une période d’acquisition de connaissances et de compétences de base sur les réalités socioculturelles de son terroir. A cet effet Senghor (1980: 38) parlant de son éducation et des offrandes écrit.

« Jusqu’en 1913, j’ai vécu dans un milieu animiste. C’est mon oncle Waly qui s’occupait de mon éducation morale et religieuse. Mon père, c’était plutôt le côté social et la vie publique. Ma vie privée était enracinée dans mon clan des « Tabors », c’est-à-dire ma famille maternelle. C’était mon oncle qui m’emmenait sur les tombes pour faire des libations. Quand j’étais malade, il me faisait soigner.».

3.1.1 Faoye ou le sanctuaire de « lougougne Diouf »

Niché aux abords d’un bras du Sine-Saloum dans la commune de Djilasse, arrondissement de Fimela, région de Fatick, Faoye est un village situé à 150 km de Dakar. Il fait figure de presqu’île où les tanns disputent l’espace précieux des agriculteurs et des éleveurs, avec la forêt. Ainsi Patrice Olivier, (2006: 10) écrit « Il fut créé au XII^e siècle. (...) Faoye est à l’origine de l’implantation de plusieurs villages voisins dans la localité, appelée autrefois la province de Hireena¹. Il est considéré comme un berceau de traditions sérères dans la contrée. En langue sérère, Fa’oye signifie la lueur ».

Cette paternité envers les autres villages et cette ancienneté constituent tout le mythe et la sacralité de ce site. A travers ce dernier, on note des lieux de prières dédiés à la lignée du fondateur (Coly DIAM) de

¹ Ses limites étaient : Joal à l’ouest, Palmarin au sud-ouest, Sakhor à l’est, Diouroup et Fayil au nord. Autrefois les Iles du Saalum faisaient aussi partie du Hireena.

Faoye, et à celle de « lougoune Diouf » qui est un lieu de purification dont les vertus permettent l'atteinte d'objectifs visés.

De ses voyages de purification à Faoye Senghor (1956:153) écrit :

Je ne sais en quel temps c'était, je confonds toujours
L'enfance et l'Eden
Comme je mêle la Mort et la Vie – un pont de douceur
les relie.
Or je revenais de Fa'oye m'étant abreuvé à la tombe solennelle»

Ce sanctuaire est l'un des étapes de la grande voie à laquelle Senghor (1945:21) fait référence à la suite de la chute du royaume de Gabou où sont originaires ses ancêtres.

« Faut vous dérouler l'ancien drame et l'épopée?
Aller à Mbissel à Fa'oye ; récitez le chapelet de
sanctuaires qui ont jalonné la Grande Voie
refaites la route royale et méditez ce chemin de
croix et de gloire ».

Le village de Fa'oye, comme d'autres sites, a marqué Senghor et a vécu l'universalité de ce dernier par ses écrits. Le gardien du site Lougoune Diouf, en l'occurrence NG. Diégane BASSE, raconte « je n'ai jamais rencontré Senghor, mais mon oncle, à qui j'ai succédé au site, nous a toujours informé des passages de purifications nocturnes du Président Senghor ».

3.1.2 Simal ou la source aux lamantins

Bordé par le fleuve « Sine-Saloum », dans la commune de Fimela, département de Fatick, le village de Simal fut habité, pour la première fois, au XII^e siècle, par des migrants venus de « Mbèye² » et appartenant à la lignée maternelle des « Diofânes ». Toutefois, ces migrants ne feront pas de ce lieu leur propre village. Ils finissent par rebrousser chemin suite à une épidémie. Dès lors, durant des siècles, la presqu'île fut inhabitée jusqu'au 14^e siècle, lors de l'émigration de Maïssa Waly Dione Mané³, un prince guelwar originaire du Gabou, vers le pays sérère. Le prince s'étant installé définitivement à Mbissel, ses compagnons dignitaires allèrent à la recherche de terre pour leurs descendants. C'est ainsi que Soukarou Khalisse, de lignée maternelle Simala, accompagné de Sagnane de lignée maternelle Fédior et Silmang Sâssaye de lignée maternelle Wagadou s'installèrent non loin de Mbissel.

² Actuel département de Foundiougne

³ Le premier roi de la dynastie Guelwar du Sine s'appelait de son vrai nom Maïssa Waly Mané. Il était le fils de Sira Badiane Mané, la première reine de Djilor, et le frère de la princesse Gnilane Mané. Il reçut son surnom Dione du fait qu'à la fin de son long règne, ses successeurs, impatients de lui succéder, disaient de lui Dione, c'est-à-dire « il est encore là », « il vit toujours ».

De cette conquête de nouvelles terres, Marcel Mahawa Diouf (1996: 68) écrit: « (...) cet exode aux mille péripéties est mieux connu des griots et traditionnistes. Sédar dont la mère est sérère, originaire du Tékrou est, quant à lui, issu du Gabou par son père ».

Par conséquent, les éléments naturels et historiques qui s'imbriquent les uns des autres dans l'œuvre littéraire de Senghor (1956:154) prennent vie et sens dans son environnement natal.

« Comme les lamantins s'abreuvent à la fontaine de Simal.
Or je revenais de Fa'oye, et l'horreur était au zénith
Et c'était l'heure où on voit les Esprits, quand la
lumière est transparente ».

En effet, A. Raphaël Ndiaye (1996:17) explique toute la quintessence de la « Fontaine de Simal » :

« Une source d'eau douce aux abords de l'océan, où au milieu des eaux salées de la mer, d'une passe fluviale, d'un marigot ou d'une lagune, ... ne manque pas de frapper l'imaginaire. (...) Dès les origines, cette eau est réputée pour son efficacité mystique qui confère protection et puissance : alors les hommes s'y purifient. Le candidat au trône du Siin y est reçu de nuit. Dévêtu, il était frictionné avec un poulet avant d'être baigné dans l'eau très sale de la fontaine de Simal... ».

Ainsi Senghor évoque le village de Simal dans la construction de ses poèmes, ce lieu rempli de mythes et de mystères continuent, de nos jours, d'accueillir du monde venant d'horizons divers pour les séances de purifications de jour comme de nuit (tous les jeudis⁴).

De sa fondation à nos jours, le village de Simal a vécu et son aura a parcouru le monde grâce à Senghor. Il est admis parmi les sites du patrimoine classé du royaume d'enfance.

En effet, pour promouvoir ce patrimoine, un écolodge est installé en bordure de mer à quelques mètres de la *fontaine de Simal* pour servir de site d'hébergement touristique.

3.1.3 Djilor ou Djilor Djidiack Selbé Faye

Le village de Djilor, appelé Djilor-Djidiack (le nom du fondateur des lieux), est aux bords du fleuve « Sine-Saloum », dans l'arrondissement de Fimela. Djidiack Selbé Faye, de lignée maternelle kaale, de son vrai nom est un prince Guelwar détenteur de pouvoirs mystiques. Il a fondé Djilor sous le règne du roi du Sine Hamad Codou Diouf (1516-1534). Cette cité accueillait Diogoye, le père de Senghor, lors de ses déplacements en provenance de Joal. Au fil des années, Diogoye, le commerçant ambulant, lie des amitiés avec Djidiack qui lui cède une partie de sa maison où naquit Senghor. À la naissance du poète-président, la société sérère est encore animiste et enracinée dans les rites africains. Senghor (1948:61) se rappelle en ces termes :

« Mère, sois bénie !
Je me rappelle les jours de mes pères, les soirs de

⁴ Jour de purification où le candidat doit apporter avec lui un poulet rouge (pas d'exigence de taille) ou l'acheter sur place.

Dyilor
(.....).
Je suis sur les marches de la demeure profonde obscurément
Mes frères et mes sœurs serrent contre mon cœur
leur chaleur nombreuse de poussins.
Je repose la tête sur les genoux de ma nourrice Ngâ,
de Ngâ la poétesse
Ma tête bourdonnant au galop guerrier des dyoung-
dyoungs, au grand galop de mon sang de pur sang»

Toutefois, Senghor père (Jeune Afrique hors-série n°11 : 2006) était déjà riche. « Il possédait des calèches, un millier de têtes de bétail, vingt chevaux, cinquante ânes et traitait avec les plus grandes maisons de commerce coloniales ; Maurel et Prom, Nosoco, Peyrissac, Devès et Chaumet établies ».

Diogoye Basile Senghor était un homme généreux et accueillait tout un monde dont des étrangers qu'il ne connaissait même pas. Ainsi, Senghor poète (1945:50) décrit plus tard la maison paternelle comme un lieu de rencontres : « Et tout un peuple qui se nourrissait de son ombre sur la terrasse circulaire ; Et toute une maison avec ses palefreniers, bergers domestiques et artisans ; Sur la terrasse rouge que défendait la mer houleuse des troupeaux au grand jour de feu et de sang» ;

Djilor est le seul village de la zone où les tombeaux des musulmans, animistes et chrétiens se côtoient. La seule indication religieuse qui permet de les distinguer se retrouve être l'orientation. Grâce à Senghor (1956: 165), les habitants de Djilor et ses environs sont honorés, le village est connu et immortalisé dans le monde. « Il m'a donc suffi de nommer les choses, les éléments de mon univers enfantin pour prophétiser la Cité de demain, qui naîtra des cendres de l'ancienne ».

Les habitants de Djilor accordent une importance marquée aux lieux de culte dont le plus sollicité se trouve être l'autel⁵ dressé au nom de Djidiack Faye. D'ailleurs, Senghor (Propos recueillis par écrit, en janvier 1979, par Pierre BASSE) note : « J'ai accompagné ma mère parfois, qui allait faire des libations sur le tombeau de Djidiack. Ces souvenirs d'enfances sont restés tellement vivaces dans ma mémoire ».

Il faut noter l'existence de « Fagapa » un lieu de culte représenté par un baobab où les « Faye » font des offrandes pour le village. Durant cette cérémonie, seuls les hommes assistent aux libations sur la tombe de Djidiack. Pour la circonstance, une bête est immolée à cet endroit.

3.1.4 Mbissel ou l'ancienne capitale sérère

Le village de Mbissel fut la première capitale du royaume du Sine avant Diakhaw. Il se confond avec le nom de Maïssa Waly Dione Mané le pionnier des rois du Sine de 1185 à 1229 soit 44 ans de règne.

5 Tombe du fondateur du village où les « Faye » font les libations avant de semer le mil. Le jour de la cérémonie, on tue un bœuf et les chefs de carrés se partagent la viande. Le lendemain, ils déposent les os sur la tombe. Tout chef de carré y fait des offrandes. On s'y rend également en cas de malheur. -

Toutefois, Mbissel a été fondé par Siga Bayal venue du Gabou, une reine gelwaar qui a accompagné Maïssa Waly Dione Mané. C'est au cœur du royaume d'enfance de Senghor, dans la commune de Fimela, département de Fatick qu'a vécu Maïssa waly Dione Mané jusqu'à sa mort. Sa tombe est l'un des hauts lieux du culte traditionnel de l'ethnie sérère.

Ainsi, la sanctification de ce lieu, symbolisé par un totem représentant l'esprit de ce mythique et mystique roi qu'est Maïssa Waly Dione, a marqué l'histoire du poète président Senghor (1945:53):

« Eléphant de Mbissel, entends ma prière pieuse.
Donne-moi la science fervente des grands docteurs de
Tombouctou
Donne-moi la volonté de Soni Ali, le fils de la bave
du lion - c'est un raz de marée à la conquête
d'un continent.
souffle sur moi la sagesse des keïta »

En effet, Maïssa Waly Dione Mané et le village de Mbissel représentent des lieux symboliques pour toute la communauté sérère. Cette bourgade abrite le tombeau du premier roi du Sine, où les habitants se rendent en cas de manque ou d'absence de pluies et en de nombreuses autres circonstances pour sacrifier à la tradition de leurs ancêtres : implorer les esprits.

3.2 Les sites d'inspiration littéraire à caractères socio-éducatifs

Le parcours initiatique de Senghor dans son royaume d'enfance est jalonné de lieux socioéducatifs à travers lesquels le jeune garçon a su acquérir les codes et les valeurs identitaires de ses ancêtres. Sur ce Senghor (1956 :165) explique les éléments de son terroir natal :

« J'ai donc vécu en ce royaume d'enfance, vu de mes yeux, de mes oreilles entendu les êtres fabuleux par-delà les choses : les kouss dans les tamariniers, les Crocodiles, gardiens des fontaines, les Lamantins, qui chantaient dans la rivière, les Morts du village et les Ancêtres, qui me parlaient, m'initiant aux vérités alternées de la nuit et du midi ».

En sus, Senghor découvrira l'univers occidental par le biais de l'école française à laquelle il se fera remarquer grâce à son parcours scolaire au Sénégal et universitaire en France.

3.2.1 Djilor et l'enfance de Senghor

Léopold Sédar Senghor a passé son enfance, jusqu'à 13 ans, à la maison paternelle de Diogoye Basile à Djilor. Toutefois, son éducation a été confiée à son oncle (Tokor) Waly Bakhom, frère de sa mère Gnilane BAKHOUM. Le prénom catholique « Léopold » lui fut donné par son père en souvenir de son ami Léopold Angrand, riche commerçant mulâtre. Quant au second prénom « Sédar », il renvoie aux déclinaisons identitaires sérères qui signifient « qu'on ne peut humilier ». Par cette formation, le jeune Senghor saura les origines de la lignée des « Tabor » auquel il appartient par sa mère. En effet, il fera

connaissance du lieu de culte de « langa ndong » qui se trouve être le roi, selon la tradition du terroir, des *pangols* de même matrilignage. Ce lieu de purification et de prières, se situe au village traditionnel de Ndong dans le département de Foundiougne, région de Fatick. Ainsi, Senghor cheminera avec son oncle entre champs et pâturages, à travers les forêts et les tanns du royaume d'enfance.

Le poète Senghor (1945: 30) revient sur ces moments et ces lieux qui, avec ses jeunes compagnons, ont participé au foisonnement de son œuvre littéraire. Ainsi il note dans *Que m'accompagnent Koras et Balafong* dédié à René Maran

« Et toi Fontaine de Kam-dyamé, quand à midi je buvais
ton eau mystique au creux de mains
Entouré de mes compagnons lisses et nus et parés des
fleurs de la brousse ! ».

Durant treize années, le jeune Sédar est initié, par son oncle, au quotidien de la vie du village.

3.2.2 Joal, la passerelle

Ouverte à l'Atlantique, la ville de Joal accueille les premiers missionnaires en 1636. Jadis comptoir Portugais, puis Hollandais, la ville sera définitivement un comptoir français après la restitution, en 1814, par les Anglais. Aujourd'hui, Joal est connue et visitée, pour la plupart du temps, grâce aux écrits de Senghor. Ce dernier a débuté ses apprentissages à l'école dans cette petite cité côtière non loin de la station balnéaire de Saly Portudal (Mbour) et des îles du delta du Saloum classées Réserve mondiale de la Biosphère en 1981 et au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2011. À Joal chez son père « Mbind Diogoye », le jeune Senghor fréquente la mission catholique où il apprend le catéchisme et les premiers rudiments de la langue française. Après le passage auprès de sa mère à Djilor, sous la houlette de son oncle (tokor) Waly, Senghor (1990) est désormais sous la surveillance paternelle.

Dans cette ville commerçante, Diogoye Basile Senghor (père de Léopold Sédar Senghor) avait élu domicile avant ses premiers voyages d'affaires à Djilor et environs dans les années 1890. Notable parmi les siens, il est respecté et fut un commis des négociants français dans le Sine. En outre, Il entretenait de relations d'amitié voire de parenté avec le roi du Sine Koumba Ndoffène Diouf. Ce dernier aimait rendre visite aux dignitaires (cousins) de son royaume avec toute sa cour royale et échanger noblement des saluts et des cadeaux. Ces rencontres étaient celles du donner et du recevoir. Senghor (1945 : 33) dans ses poèmes, ne manque pas de décrire ces moments, notamment les soirées, pendant lesquelles des bœufs sont égorgés pour la réception du roi; celui qui appelait affectueusement son père : « tokor » ou oncle.

« Koumba Ndoffène Diouf régnait à Dyakhaw, superbe vassal
Et gouvernait l'Administrateur du Sine-Saloum.
Le bruit de ses aïeux et des dyoung-dyouns le précédait.

(.....).

Il appelait mon père « Tokor » ; ils échangeaient des énigmes que portaient des lévrier à grelots d'or
Pacifiques cousins, ils échangeaient des cadeaux sur les bords du Saloum
Des peaux précieuses des barres de sel, de l'or du Bouré de l'or du Boundou (...) »

La commune de « Joal-Fadiouth⁶ » porte les empreintes du poète-président, Senghor ; un humaniste et un panafricaniste de renom. Depuis 1976, la maison paternelle de Senghor « Mbind Diogoye », située au quartier Ndoubab⁷, est classée patrimoine national et dispose en son sein des expositions qui retracent la vie et l'œuvre de Senghor.

La ville de Joal, appelée « NDiong⁸» (La monticule), se confond avec le personnage de Senghor. Toute la matière première de la plupart de ses écrits y trouve vie et sens. Une immersion dans la vieille ville, à travers les ruelles et les maisons, permet de remonter le temps et l'espace d'inspiration littéraire du poète.

À quatre kilomètres de Joal, se trouve le séminaire de Ngasobil où Senghor a été admis, en 1914, chez les pères Spiritains pendant six ans pour son cycle primaire. Durant ce temps, Diogoye, son père, nourrissait l'ambition d'avoir un fils curé. Toutefois, le jeune Senghor, très intelligent mais récalcitrant, retient l'attention des prêtres. Très vite, ces derniers remarquaient que la prêtrise n'était pas sa vocation. Ainsi Senghor, pour son cycle moyen, intègre le lycée Libermann à Dakar où il obtint son brevet ; puis le lycée Van Vollenhoven, actuel lycée Lamine Gueye où il réussit le bac, à l'âge de 22 ans, avec la mention très bien, avant d'aller en France en 1928 poursuivre ses études au lycée Louis-le-grand et à la Sorbonne.

En effet, le village de Ngasobil, abritant ce séminaire⁹ de renom grâce à un de ses brillants et célèbres pensionnaires (Léopold Sédar Gnilane Senghor), garde toujours, dans ses archives, l'image du premier Président de la République du Sénégal.

Conclusion

Le royaume d'enfance de Senghor constitue une aire géoculturelle polymorphe au centre ouest du Sénégal, notamment dans le pôle touristique du Sine Saloum. Celui-ci, au regard de la dimension

⁶ L'histoire de Joal et de Fadiouth ou de Fadiouth et de Joal s'inscrit au 9e siècle et décrit une cohabitation de deux îles. Au fil des temps, Joal devient une presqu'île et Fadiouth reste une île. Les deux entités sont désormais reliées par un bras de mer venant de l'océan atlantique. Elles deviennent une commune créée par la loi 66-20 du 1er février 1966 et le décret 72-022 précisant ces limites dans un périmètre communale regroupant trois localités: Joal, Fadiouth et Ngasobil.

⁷ Allusion à Toubab qui signifie blanc, quartier où résidaient les colons à l'époque.

⁸ L'appellation de Joal en langue sérère.

⁹ Séminaire Saint-joseph classé monument historique en 2003.

intellectuelle du personnage de Senghor et de son œuvre littéraire, intéresse plusieurs sensibilités du monde de la culture, de l'histoire, mais surtout de la littérature.

Dans certaines destinations touristiques comme la France, les lieux de mémoire ou les maisons d'écrivains permettent aux collectivités territoriales de renforcer leur attractivité. Les recettes qui résultent de la visite de ces sites et les consommations touristiques divers (transport, hébergement, restaurant etc.) vivifient l'économie locale.

Cet article décrit les lieux de portée socioculturelle, qui ont marqué les écrits du poète-président Senghor. Ainsi, en répertoriant la diversité des sites du royaume d'enfance, leur origine, leur caractéristique et leur mutation, nous invitons les acteurs de développement de l'arrondissement de Fimela (terroir de Senghor), notamment ceux du tourisme, à mieux valoriser la richesse touristique qui tourne autour du « Poète-SENGHOR et son Terroir ».

Ces villages séréres qui constituent l'épicentre, d'une part, de la pensée senghorienne, peuvent permettre aux visiteurs de répondre aux besoins de vivre les lieux mais également de confronter l'imaginaire à la réalité, à travers une immersion dans l'environnement naturel et socioculturel qui a vu naître l'auteur Senghor, d'autre part.

En somme, Aurore Bonniot-Mirloup et Hélène Blasquiet notent que : « *C'est en introduisant l'œuvre littéraire dans la maison, et en faisant surgir l'imaginaire, l'esprit des lieux, que le visiteur est incité à parcourir les lieux ayant inspiré l'auteur* ».

Bibliographie

DIOH T., 2006 « retour au royaume d'enfance » in Jeune Afrique hors-série n°11 pp38-41,

DIOUF Marcel Mahawa (1996) ; Lances mâles: Léopold Sédar Senghor et les traditions séréres, Niamey, CELHTO, 269 p.

FABRE DANIEL., 2001, Maison d'écrivain, l'auteur et ses lieux, Le Débat, vol. 3, n° 115, pp. 172-177.

Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires, 2012, Enquête sur les maisons d'écrivain, pour le compte du Ministère de la Culture et de la Communication - Service du livre et de la lecture, 61 p.

Francophonie du Sud., 2006, Senghor, le poète, le président, le penseur, hors-série, n°1 :1

HERBERT DAVID, 2001, Literary places, tourism and the heritage experience, Annals of Tourism Research, vol. 28, n° 2, pp. 312-333.

MIRLOUP BONNIOT Aurore et BLASQUIET Hélène, 2016 « De l'œuvre aux lieux : la maison d'écrivain pour passerelle (France) », Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement,

mis en ligne le 19 septembre 2016, consulté le 03 octobre 2018. URL : <http://tem.revues.org/3722>; DOI : 10.4000/tem.3722.

OLIVIER Patrice 2006, Faoye, Un village au Sénégal Terra incognita collection solidarité jeunesse. 81p.

SENGHOR Léopold Sédar, 1980, La poésie de l'action, Paris, Stock, p. 37-38.

NDIAYE A., 1996 « Léopold Sédar SENGHOR et son enracinement dans le terroir d'origine » in célébration du 90^e anniversaire de Léopold Sédar SENGHOR. . 31pages

SENGHOR Léopold, Sédar, 1993, Liberté 5: le dialogue des cultures, Paris, Seuil, 295 p.

SENGHOR Léopold Sédar, 1945, chants d'ombre in œuvre poétique, Paris, seuil, 438p

SENGHOR Léopold Sédar, 1956, Ethiopiques in œuvre poétique, Paris, seuil, 438p

SENGHOR Léopold Sédar, 1948, Hosties Noires in œuvre poétique, Paris, seuil, 438p

SENGHOR Léopold Sédar, 1980, la poésie de l'action, Paris, stock, p37-38

SENGHOR Léopold, Sédar, 1990 Œuvre poétique, Paris, Seuil, 429 pages